

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS
SUR LES
DERNIÈRES DÉCOUVERTES FAITES A KARNAK

(15 novembre 1904 — 25 juillet 1905)

PAR
GEORGES LEGRAIN

I

Lorsqu'en juin 1904 les recherches dans la cachette de Karnak furent suspendues, nous pouvions déjà dire que notre besogne était loin d'être terminée. La fosse d'où sortirent de si nombreux et importants monuments en renfermait bien d'autres encore que nous n'avions pu atteindre.

M. Maspero me donna l'ordre d'entreprendre une seconde campagne aussitôt que le retrait des eaux d'infiltration le permettrait.

Aujourd'hui que cette seconde campagne est terminée, je puis répéter ce que je je disais l'an passé : la cachette de Karnak n'est pas encore épuisée entièrement, malgré qu'elle ait produit en deux ans plus de sept cents monuments en pierre et seize mille de bronze. Nous n'osons nous flatter qu'une troisième campagne dans la vaste fosse sera aussi productive que l'ont été les deux précédentes; nous ne rencontrerons plus (ou du moins nous n'osons plus espérer rencontrer) de grands monuments comme ceux de 1904, mais nous devons compléter un certain nombre de ceux-ci qui ne sont pas sortis entiers de la cachette, tels, par exemple, que le naos de Nofirhotpou, qui n'est pas encore reconstitué. Les travaux de cette année n'auraient eu d'autre but que de retrouver les morceaux manquants de la charmante statue de la reine Isis et de celle de Thoutmosis III qui comptent déjà parmi les chefs-d'œuvre du Musée, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, qu'ils auraient eu, déjà, leur raison d'être. Mais la chance n'a cessé de nous être favorable et quand, enfin, en juillet, il fallut suspendre nos travaux après dix mois d'efforts, nous avons envoyé au Musée du Caire plus de deux cents nouveaux monuments en pierre et huit mille en bronze.

Mais, je le répète, il en reste encore; bien des statues sont à compléter et quelques-unes ont dû être abandonnées faute de matériel ou par craintes d'accidents. Il reste peu, croyons-nous, mais ce peu, partout ailleurs, serait suffisant pour stimuler l'ardeur d'un archéologue. La cachette de Karnak était intacte quand elle fut découverte; c'est seulement quand *tous* les monuments qu'elle renfermait seront complets que nous pourrions considérer notre tâche comme terminée.

J'ai observé, cette année, plus scrupuleusement et plus attentivement que jamais ce que je voyais chaque jour, car bien des points demeureraient encore obscurs pour moi. Je ne me flatte pas de les avoir éclaircis; j'avoue même que d'autres faits sont venus me rendre plus perplexé encore.

Ce sont ces remarques qu'il me faut exposer avant d'entreprendre l'énumération des monuments qui sont nouvellement sortis de la cachette de Karnak.

II

TRAVAUX AUTOUR DE LA CACHETTE DE KARNAK

Colosses d'Ousirtasen III. — L'an passé, dès le lendemain de la découverte initiale, presque à l'orifice de la cachette, j'avais trouvé, côte à côte, deux belles têtes de colosses de granit rose que, grâce au début du « nom de bannière » , j'avais pu attribuer à Ousirtasen III. Au mois de décembre 1904, une vérification à faire m'ayant mené devant la face sud du VIII^e pylône, je revis, une fois de plus, quelques-uns des monuments que nos fouilles de 1900 avaient ramenés au jour et qui avaient été laissés en place (cf. *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 26). Parmi ceux-ci se trouvaient deux colosses acéphales d'Ousirtasen III en granit rose. L'idée me vint, en les revoyant, que les têtes trouvées l'an d'avant pouvaient leur appartenir.

L'inscription verticale du dossier de la plus belle statue contenait les titres royaux du vieux pharaon, mais il ne restait du « nom de bannière » que la partie inférieure  et les pattes d'un signe . Les photographies de la tête (qui était alors au Musée) montraient bien que le raccord entre elle et le corps du VIII^e pylône était très probable, mais, pour plus de sûreté, j'écrivis au Caire où MM. Lacau et Ducros purent constater que les pattes du signe  manquaient sur l'inscription du dossier, derrière la tête. Grâce à l'estampage qui accompagnait ce précieux renseignement, je pus obtenir la certitude que mon identification était bonne. Une cassure au pilier de la seconde laissait quelques doutes qui ont été levés par l'envoi des deux corps au Musée et par leur rapprochement des têtes trouvées dans la cachette de Karnak en décembre 1903.

La présence des têtes dans la fosse et celle des corps devant le VIII^e pylône ne laissèrent pas de m'intriguer. J'espérai, un moment, avoir trouvé une seconde cachette. Je mis de bons ouvriers devant le VIII^e pylône à l'endroit où j'avais découvert les corps, je fis faire des sondages profonds de deux mètres, et, en somme, je ne trouvai rien. Ainsi, jusqu'à ce que des travaux plus étendus aient confirmé cet insuccès, nous pou-

vons croire qu'il y a peu de chances de trouver des monuments enfouis dans l'espace assez restreint où ces recherches ont été faites. Deux faits, cependant, restent toujours à étudier : les pieds des colosses et leur socle manquent encore, et nous n'avons, actuellement, aucune donnée sur l'endroit où ils se trouvaient. Ces fragments disparus devaient être, ainsi que le bas des jambes, rongés par le salpêtre. Nous n'avons rencontré aucune masse de granit décomposé pouvant leur être assimilée devant l'aile est, face sud, du VIII^e pylône où nous avons trouvé les corps; ceux-ci, donc, ne semblent pas être proches de leur emplacement primitif. Pouvons-nous retrouver ces bases dans les masses de granit décomposé qui se trouvent à côté des colosses de Thoutmosis III, devant la face nord de l'aile est du VII^e pylône? Je n'en sais rien, et l'état de déblaiement actuel de Karnak ne nous permet pas de conclure, mais, assurément, les corps des colosses d'Ousirtasen III n'étaient pas à leur place à l'endroit où je les ai trouvés en 1900.

En résumé, les pieds et les socles sont je ne sais où, les corps gisaient devant le VIII^e pylône, et les têtes furent trouvées à l'orifice de la cachette du VII^e pylône. Pourquoi les têtes furent-elles mises côte à côte dans la cachette? Pourquoi les corps étaient-ils côte à côte devant la face nord du VIII^e pylône?

J'avoue, une fois de plus, mon ignorance et je ne puis que constater les faits.

Nous avons indiqué plus haut que la tête du plus beau des colosses d'Ousirtasen III se rajustait exactement avec l'un des corps trouvés devant le VIII^e pylône. La cassure est nette, presque plane, sans encoche où forcer un coin, sans aucune trace de travail préparatoire en vue de cette décapitation. La seconde statue présente un éclat au dossier, mais cet éclat est tel qu'on peut considérer les deux cassures comme analogues. Comment expliquer cette séparation de la tête et du tronc à une époque où ces statues étaient encore vénérées, et par quel procédé y arriva-t-on? Car cette double décapitation ne me semble ni fortuite ni accidentelle.

Le seul accident possible serait une chute en arrière ou en avant, laquelle chute aurait eu, deux fois, le même résultat. Ceci serait déjà singulier, à mon avis. Il y aurait, je crois, un petit point de détail à éclaircir là. J'ajouterai aussi qu'aucune des statues trouvées dans la cachette ne montre de ces encoches typiques que nous retrouvons sur les monuments mis en chantier pour être dépecés. Toutes celles qui sont brisées ont la cassure nette et franche, paraissant fortuite, et je crois qu'elle l'était le plus souvent : cependant la décapitation des deux colosses d'Ousirtasen III semblerait indiquer qu'il y eut des cas où ces cassures furent provoquées et obtenues par un procédé que nous ignorons encore pour notre part.

Déblaiement dans la partie nord-est de la cour de la cachette. — Nous proposons, pour abrégé nos citations, de donner désormais le nom de *cour de la cachette* ou *cour de la favissa* à l'espace limité au nord par l'angle sud-est de la Salle hypostyle et la porte de Ramsès X, au sud par la face nord du VII^e pylône, à l'est par le long mur sur la face ouest duquel est le grand texte de Merenptah, à l'ouest par un autre long mur sur la face ouest duquel se trouve, entre autres textes, le traité des Khétas.

Nos fouilles de 1901-1902 avaient exploré toute la partie sud de la cour, celles de

1903-1904 portaient sur la partie nord-ouest, ne dépassant pas une ligne nord-sud partant de la porte de Ramsès X pour aller rejoindre le terrain fouillé en 1901-1902. La partie nord-est de la cour était encore encombrée, par endroits, de remblais qui montaient jusqu'au haut des murs. C'était, d'ailleurs, en cet état que j'avais rencontré toute l'aire de la cour de la cachette au début de nos recherches de 1901. Le sol antique était alors recouvert d'environ six mètres de remblai; parfois, même, cette hauteur était plus considérable par suite des fouilles partielles entreprises auparavant pour dégager les textes géographiques du VIII^e pylône et ceux de Pentaour et de Merenptah.

Les années précédentes, j'avais déjà commencé le déblaiement de l'angle nord-est, mais notre besogne était loin d'être terminée; il nous fallut encore quelques semaines de dur travail pour atteindre le niveau pharaonique. Nous en fûmes récompensés tout d'abord par la découverte de grands blocs de grès portant des textes semblables à ceux qui ont été signalés dans mon Rapport de 1901-1902. J'ai rapproché ces blocs et constaté qu'ils faisaient partie de trois grandes stèles historiques ramessides. J'en publierais volontiers les fragments découverts si je n'avais constaté de grandes lacunes causées par l'absence de nombreux blocs que j'espère toujours retrouver. Ce ne sera plus dans la cour de la cachette où le terrain est aujourd'hui entièrement abaissé jusqu'au niveau pharaonique, mais, peut-être, sous l'énorme remblai qui existe encore entre la cour, les chapelles de Tahraqa et le Lac Sacré. C'est là, d'ailleurs, où, selon les ordres de M. Maspero, doit porter l'effort de la prochaine campagne.

Vers la fin de décembre 1904, nous rencontrâmes de chaque côté de la porte de Ramsès X deux grands socles sur lesquels se voyaient encore des fragments de sphinx colossaux. Tout à côté on découvrit un grand disque de calcaire qui, peut-être, avait surmonté la tête de l'un d'eux. Le texte  était gravé en creux sur le pilier-support de ce disque. Le bleu clair rehaussait les hiéroglyphes. Une statuette de calcaire, de basse époque, fut rencontrée le long du mur est. Elle appartenait à un nommé Nakhtmontou, fils d'Ankhefkhou, et paraissait avoir été oubliée là par les auteurs de la cachette.

Plus au sud, le 30 décembre, nous mettions à jour une grande et belle statue de Senmaout tenant la princesse Nofriourî, semblable à celle de Berlin (LEPSIUS, *Denkm.*, III, Bl. 25). Elle est de granit gris, haute de 1^m 25. Le 1^{er} janvier 1905, nous trouvions de nombreux et importants fragments d'une statue acéphale de Tahraqa, et ce fut tout. Le déblaiement était fini, la fouille allait commencer.

Fouille dans la partie nord-est de la cour de la cachette. — Les fouilles qui allaient suivre le déblaiement avaient pour but de s'assurer qu'il n'existait pas un dépôt de blocs de calcaire provenant de la porte d'Aménôthès I^{er}. La chance nous aidant, nous pouvions aussi rencontrer une dépendance de la fosse aux statues. Nous rencontrâmes bien, non loin de l'endroit où avait été trouvée l'image de Senmaout, quelques blocs d'Aménôthès I^{er}, mais, au nord, le résultat fut tout autre. Le sol était couvert de mauvaises dalles de calcaire et de grès rapprochées les unes des autres sans taille qui les fit coïncider exactement. En dessous, se trouvaient six lits superposés de grosses briques d'argile non cuite (disposition que j'ai constatée aussi dans la grande cour du temple).

Les briques, posées à plat, formaient ainsi un sol factice plus solide et plus lisse que n'eût pu l'être le sol naturel. La masse totale reposait elle-même sur une couche de sable fin. En dessous, nous trouvâmes un sol composé de couches superposées d'argile, de sable, d'argile. Nous avons observé cette disposition aussi profondément que les fouilles ont pu descendre en cet endroit, soit six mètres environ. Ces couches parallèles n'étaient pas horizontales : elles présentaient une légère pente de l'est vers l'ouest. J'ai fait faire des sondages semblables plus au sud, devant la face nord du VIII^e pylône. J'ai relevé les mêmes dispositions, les mêmes alternatives de couches minces d'argile très dure recouvrant des couches de sable de plus en plus épaisses. Ceci n'était pas l'œuvre de l'homme, mais celle du fleuve. J'avais, sans la chercher, trouvé une rive du Nil.

Il semblerait, d'après ceci, que la grande voie des VII^e, VIII^e, IX^e et X^e pylônes fût bâtie par les Thoutmosis, soit sur un marécage, comme l'a pensé M. Maspero, soit sur une rive peu éloignée du Nil. C'était, s'il m'en souvient bien, une théorie de M. de Rougé que la fouille de cette année semble confirmer.

Hypothèse sur les temples de Khonsou et d'Apet. — Si cette théorie et ces observations sont justes, si le Nil passait jadis tout à côté de l'emplacement de la grande voie des pylônes, nous devons observer que les temples actuels de Khonsou et d'Apet devaient être juchés sur un îlot ou n'être pas construits encore. Le fleuve ou le bras qui aurait passé à l'est de ces temples aurait eu 80 mètres de large au plus pendant les hautes eaux.

On sait que l'allée des pylônes fut édiflée par les Thoutmosis, Hatshopsouïtu et Harmhabi, et que les temples de Khonsou et d'Apet leur sont bien postérieurs comme date, car c'est Ramsès III qui construit le premier et les Ptolémées qui commencent le second. Il n'y a que les béliers devant le temple qui soient d'Aménôthès III, et rien ne nous prouve qu'ils soient à leur place originale (cf. MARIETTE, *Karnak*, 13, 14).

Les seuls monuments d'époque antérieure sont un fragment de cartouche de Montouhotpou, que j'ai trouvé employé dans les fondations du temple de Khonsou, ce qui ne prouve rien, et une stèle du Moyen-Empire, publiée dans mes *Notes prises à Karnak*¹, qui mentionne expressément l'existence d'un clergé de Khonsou à cette époque; mais le temple de Khonsou d'alors était-il bien, ainsi que celui d'Apet et d'Osiris, à l'endroit qu'ils occupent aujourd'hui? Ou ne sont-ils que les succursales d'autres plus anciens bâtis ailleurs? Le temple de Louqsor, en somme, n'était qu'une succursale du temple de Karnak.

Théoriquement, un déplacement de lieu saint me semble assez difficile à admettre, mais nous savons encore si peu de choses sur ce sujet, que toute hypothèse est admissible; d'autre part, outre les observations que j'énumérais plus haut, je remarquerai que j'ai trouvé la stèle précitée, ainsi qu'une grande statuette de grès, une autre de calcaire et un naos du Moyen-Empire, dans l'enceinte d'Amon, à peu près dans l'axe de la poterne nouvellement découverte au mur est, près l'angle sud-est. Ces choses furent

1. *Recueil de Travaux*, t. XXIII. Note V : Sur l'existence d'un temple de Khonsou vers la XII^e dynastie.

trouvées au moment de la prise du sebakh; mais le terrain est encore fort élevé en cet endroit et nous sommes loin du sol primitif.

Je crois que quelques recherches dans ces parages fourniraient peut-être des renseignements pouvant nous fixer sur ce sujet. Ceci, je le répète, n'est encore qu'une hypothèse que je propose, au moins pour prendre date¹.

III

REPRISE DES FOUILLES DANS LA CACHETTE

Ainsi que l'avaient fait prévoir les cotes d'infiltrations que nous enregistrons depuis 1899, les eaux souterraines n'atteignirent cette année qu'une faible hauteur et les terres de remblai jetées dans la fosse pour prévenir les larbins pendant notre absence furent à peine détrempées à leur surface et ne s'affaissèrent que d'une façon insignifiante.

Il fallut, avant de reprendre la fouille au point où nous l'avions laissée l'an passé, nous livrer à la besogne insipide de retirer notre remblai au fur et à mesure que le retrait des infiltrations le permettait. L'an passé, nous avons lutté difficilement contre celles-ci avec des bidons à pétrole, des seaux, des chadoufs, et, en mai et juin, avec une forte pompe à bras. Cette dernière, tout excellente qu'elle fût, ne pouvait élever l'eau qu'à cinq mètres de hauteur et demandait deux équipes de vingt hommes. Il nous fallait prévoir pour cette année une fouille pouvant aller jusqu'à quinze mètres, ce qui aurait exigé trois pompes et cent vingt hommes en deux équipes. Ceci devait nous revenir fort cher à la longue, et il fallait compter avec notre budget. D'autre part, le Ministère des Travaux publics n'avait pas de pompes à vapeur à mettre à notre disposition; d'ailleurs, sur un terrain aussi croulant qu'est celui de la cachette, nous courions le risque, un beau jour, de voir la lourde machine chavirer et tomber elle-même dans le trou. Je pensai alors à un pulsomètre puissant, mais le prix et le délai demandés nous firent renoncer à cet engin.

De guerre lasse, j'en revins aux rustiques chadoufs et en installai vingt-huit en trois batteries superposées qui montèrent l'eau jusqu'à douze mètres de hauteur, sans défaillance ou accident.

Le procédé étant antique, il nous semble intéressant d'étudier le fonctionnement de ces machines. Ceci est encore de l'archéologie.

Une chadouf coûte environ vingt piastres.

Le prix de nos vingt-huit chadoufs était de	560 piastres.
Frais divers.....	140 —
Entretien	100 —
	<hr/>
Mise de fonds totale.....	800 piastres ou 200 francs.

1. En octobre dernier, étant à Karnak, j'ai constaté en effet, en cet endroit, l'existence d'un grand enclos de 150 mètres de longueur et de 80 de large. Ses murailles de briques crues, encore visibles, ont une dizaine

Chaque chadouf était manœuvrée par deux hommes se relayant d'heure en heure.

Nos cinquante-six hommes furent d'abord payés deux piastres et demie par jour, puis trois quand les jours devinrent plus longs. Les frais étaient donc de 140 et 168 piastres par journée de travail.

La batterie la plus basse était composée de sept chadoufs que deux brassées suffisaient à incliner suffisamment pour remplir leurs sacs de peau. Cette batterie avait onze puchées à la minute en temps moyen. L'eau était vidée dans un premier bassin, où elle était reprise par neuf chadoufs à trois petites brassées et portée dans un second où douze chadoufs à trois grandes brassées la reprenaient pour la jeter enfin dans un large ruisseau qui la menait au Lac Sacré où elle tombait en cascade. Les sacs de peau contiennent une moyenne de vingt litres d'eau. Les sept chadoufs inférieures, qui, seules, puisaient dans la fosse inondée à raison de onze puchées à la minute, enlevaient donc $20 \times 11 \times 60 \times 7 = 92,400$ litres d'eau à l'heure. Cette somme de travail était indispensable pour pouvoir opérer utilement. Le chiffre 92,400 indique donc le débit par heure des eaux d'infiltration dans la cachette. Ces eaux n'arrivaient pas par suintement, mais par de véritables sources qui paraissaient provenir de poches d'eau. L'an passé, nous avions été fort incommodés par une source de ce genre venant du nord dans la direction du pylône d'Aménôthès II. Elle coula quatre longs mois. Cette année, elle était tarie, peut-être parce que les infiltrations avaient été basses. Les sources étaient rares et sans durée du côté est de la fosse. Elles étaient et elles sont encore nombreuses et abondantes du côté ouest. J'ai dû combattre l'une d'elles, au sud-ouest, pendant toute la durée des fouilles. Elle ne cessa pas, durant ce temps, de fournir une eau excellente, claire et limpide, dont, après le Dr Schweinfurth, nos gens se désaltéraient à l'envi. Deux autres sources, plus au nord, ne furent jamais tariées, sortant en jet aussi profondément que nous descendissions. La découverte de ces sources était toujours produite par l'extraction d'un bloc ou d'une statue qui bouchait son orifice. L'endroit où nous travaillions, entourés de remblais d'argile et de paille malaxées ensemble, était aussitôt envahi par le jet de la nouvelle source, jusqu'à ce que nous l'eussions aveuglée provisoirement ou canalisée et détournée vers les chadoufs.

Les jets de source entraînaient avec eux des morceaux d'argile dure, des cailloux, des graviers, des feuilles d'or, de petits bronzes de dix à quinze centimètres de hauteur et d'autres menus objets antiques. Nos ouvriers s'amusaient souvent, quand la chance ne les avait pas favorisés ailleurs, à plonger leur bras entier dans le conduit vertical de la source et en retiraient toujours quelque chose. J'ai parfois rempli un ou deux paniers de bronzes de cette façon.

Nos gens péchaient encore ainsi en juin, quand notre fouille normale atteignait environ à dix mètres au-dessous du sol. Le terrain sur lequel ils se couchaient à plat ventre n'était pas effondré, descendu ou remué, puisque nous y trouvions non seulement

de mètres d'épaisseur. Cà et là gisent des tronçons de colonnes et des fragments de granit et d'albâtre. Il y eut là, assurément, un monument antique, mais je ne sais encore s'il fut le temple de Khonsou. Les fouilles nous l'apprendront peut-être un jour.

de gros blocs d'Aménôthès 1^{er} encastrés les uns dans les autres, mais encore des filons intacts d'objets que nous n'avions pas rencontrés auparavant, telles, par exemple, de très nombreuses statuettes et des fragments de meubles en bois souvent doré. Les sources passaient au milieu en conduit vertical, ramenant des objets antiques de couches plus basses encore.

J'ai cherché à m'expliquer pourquoi et comment cette cavité de la cachette pouvait être aussi profonde, car, l'exhaussement millénaire des eaux étant d'environ un mètre, nous aurions dû nous attendre à en trouver le plafond à environ deux mètres au-dessous du niveau des plus basses eaux. Cependant, cette année où les infiltrations étaient relativement basses, notre fouille atteignit à trois et quatre mètres au-dessous de leur niveau d'étiage, en juin et juillet. Et cependant on sentait encore des antiquités, et les sources ramenaient aussi de menus objets antiques de couches plus basses.

Le terrain étant presque entièrement composé de sable, les infiltrations annuelles n'auraient-elles pas causé un enlèvement lent des objets déposés? Je ne sais, mais, en tout cas, je crois qu'il faudrait descendre encore plus bas. Peut-être ne trouvera-t-on que des bronzes semés dans le fond de la cachette, mais les bronzes sont bons à prendre, même après en avoir trouvé près de seize mille. Parfois, ils nous sont précieux, comme ce bel Osiris de 1^m 50 de hauteur, ce fragment d'uræus  qui mesure 1^m 30, et cette très belle plaque découpée et ciselée de Darius, qui ont été trouvés, en fort bonne compagnie, à onze mètres environ de profondeur. Parmi ces bronzes, j'ai aussi trouvé des monuments de pierre, comme, par exemple, cette incomparable tête d'obsidienne, qui est une des plus belles découvertes de la campagne.

Les fouilles n'ont pas été poussées à l'ouest et au nord autant qu'il aurait été nécessaire pour en retirer tous les monuments qui y sont encore cachés. En m'aventurant plus loin que je ne l'ai fait, je courais le risque de faire écrouler soit le mur ouest où est gravé le traité des Khétas, soit, au nord, l'angle de la Salle hypostyle où se trouve le poème de Pentaour. Il nous aurait fallu, pour nous risquer, avoir un tout autre matériel que le nôtre et surtout prendre devant la Science une trop lourde responsabilité. M. Maspero m'a conseillé de ne pas tenter cette grave entreprise : le conseil était bon et je l'ai suivi. Comme me l'écrivait M. Maspero, nous y perdrons peut-être quelques statues, mais... je ne crois pas qu'on nous le reprochera.

J'ai assisté régulièrement aux fouilles, et tous les objets que j'ai rapportés au Musée ont été trouvés sous mes yeux et immédiatement enregistrés par moi-même. Je n'ai pas constaté de disparition. Les tentatives de vol ont été nombreuses, et je dois avouer que les meilleurs de nos ouvriers ont dû être tour à tour punis et renvoyés après avoir été pris sur le fait. Les marchands d'antiquités avaient des agents à Karnak, et souvent il s'en glissait parmi les ouvriers et les gardiens. Une exploration nocturne de la cachette avait été préparée pour le 20 mai ; des statuettes furent cachées sous l'eau en des endroits secrets par les fouilleurs eux-mêmes. Prévenu à temps, je déjouai l'entreprise et fis maison nette. Je ne me flatte pas que cette tentative ait été seule et qu'aucun monument ne nous ait été volé dans la cachette même. J'avoue n'avoir confiance dans l'honnêteté d'aucun habitant de Karnak, et ceux que je croyais pendant quelque temps

les moins mauvais se trouvaient être les pires et les plus hypocrites au bout de quelques jours d'observation attentive.

IV

REMARQUES SUR QUELQUES OBJETS TROUVÉS DANS LA CACHETTE DE KARNAK

Je groupe ici quelques observations que j'ai faites sur divers monuments dépourvus d'inscriptions pour la plupart et qui, par cela même, n'ont qu'une simple valeur archéologique et peu à faire avec l'histoire proprement dite.

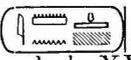
Bois. — Il arrivait souvent que des sources ou des filets d'infiltration laissaient couler une eau brune. En remontant à l'origine de l'écoulement, on trouvait très souvent des masses de bronzes qui, à ce que je crois, étaient, lors de leur dépôt, enfermés dans des coffres de bois dont on retrouvait encore, parfois, de grands morceaux pourris. D'autres coffres nous ont laissé leurs garnitures de bronze. Ceux-là se trouvaient généralement avec les statues de pierre. On retirait assez souvent de la boue des fragments de meubles en bois recouvert d'un crépi jaunâtre où scintillaient encore quelques feuilles d'or. J'essayai de garder des pieds de chaise en forme de pattes de lion, puis les fragments d'un naos en bois doré que j'avais retrouvés tout autour d'une laide figure de cynocéphale qui paraissait y avoir été renfermée. Quelques heures suffisaient pour que le bois séchât, se fendit en mille morceaux et s'anéantît. Il n'en restait qu'une petite masse de cendres grises. Un socle de statuette eut le même sort; c'est tout ce qui restait pour commémorer un nommé Pedouptah, fils de Horoudja et de Rourou,  . Quand, en mai et juin, nous parvînmes à neuf et dix mètres de profondeur, nous rencontrâmes dans la partie nord de la cachette un véritable banc de meubles et de statues en bois, une dizaine de mètres cubes environ. Tout cela était plus que pourri, et c'était grand'pitié, car quelques-unes des statuettes qui furent trouvées là étaient dignes de figurer à côté des plus belles que nous connaissons. Faute d'autres ressources, j'imaginai de garder les moins malades dans un wagon plein d'eau. J'ai pu ainsi rapporter quelques témoins au Musée, mais ils ne dureront guère.

La plupart des monuments en bois avaient été victimes d'un phénomène singulier. Jetés presque au fond de la cachette, ils furent écrasés par le poids considérable des monuments de bronze et de pierre. Ils furent aplatis tant et si bien qu'un tronc d'arbre, de 15 centimètres de diamètre, était réduit à plat. Les cercles concentriques s'étaient tassés les uns sur les autres, ne gardant plus leurs distances originelles qu'aux extrémités. Un autre était devenu une sorte de galette large de 0^m20 et épaisse de 0^m01. J'ai rapporté au Caire et montré à M. Maspero, entre autres échantillons, une tête de statuette de bois, couronnée du , qui avait été aplatie de trois quarts, de telle sorte qu'elle ressemblait plus à un poisson qu'à toute autre chose. L'un des yeux et l'oreille adjacente se voyaient encore sur le revers de ce singulier échantillon. Au moment de la découverte, des traces de crépi et de feuilles d'or s'y voyaient encore. D'ailleurs, je crois que tous ces monuments étaient couverts ainsi. La plus grande

statue de bois mesurait plus d'un mètre. Elle était couverte d'épaisses feuilles d'or et représentait un roi ou un Amon assis. Elle était toute pourrie, presque informe. Nous avons trouvé ainsi de grandes quantités de statuette délicatement ouvrees, où quelques traits encore visibles montraient quelle merveille nous eussions pu conserver si elle avait été déposée en terrain sec ou dans quelque tombeau. Elles étaient, hélas, si pourries, qu'il n'en restait aux doigts qu'une épaisse boue brune. La seule chose qui m'en soit demeurée, c'est d'avoir pu deviner quelques instants leur beauté d'antan et le regret de n'avoir pu sauver ces fugitives merveilles du néant où elles sont aussitôt tombées.

Ossements. — Cette année, comme l'an passé, il arrivait parfois que nos ouvriers, fouillant dans la boue, ramenaient leur main pleine d'une matière visqueuse, gluante, semblable à un mélange albumineux, souvent blanc, parfois sale et noirci par une décomposition quelconque. On eût dit de la craie diluée dans du blanc d'œuf. Quelques feuilles d'or scintillaient çà et là, comme si elles eussent enveloppé la matière visqueuse et joué le rôle d'un papier d'emballage précieux. Presque toujours de petits ossements se trouvaient au milieu de la pâte. Je crois qu'ils étaient des reliques d'animaux sacrés, volatiles et quadrupèdes, car les deux genres étaient représentés. La matière blanchâtre paraît les avoir protégés; mise en boule ou en œuf, la masse était enveloppée dans une feuille d'or. Ces singuliers objets furent jetés un peu partout, parmi les bois, les bronzes ou les statues de pierre. Nos ouvriers ne se trompaient pas à cet indice et savaient, par expérience, que, non loin de là, nous trouverions bientôt quelque objet de valeur. A huit et neuf mètres de profondeur, nous trouvâmes des ossements très bruns, de plus grandes dimensions, qui n'étaient pas entourés de la matière visqueuse et blanchâtre. Parmi les plus curieux je citerai un maxillaire de petit enfant, une tête d'animal carnivore et de très nombreux ossements d'ovidés.

Ceci me semble important à retenir, car, si nous en croyons Hérodote, II, 42, le sacrifice d'un bélier unique n'avait lieu qu'une fois l'an à Karnak. L'animal immolé était précieusement gardé dans une salle du temple. Si les ossements d'ovidés trouvés dans la cachette sont les reliques des béliers sacrifiés annuellement, je ferai remarquer qu'ils étaient peut-être déplacés dans une *favissa*, où, en somme, n'étaient jetés que les objets de rebut. J'ai recueilli soigneusement tous ces ossements qui seront soumis à l'examen du D^r Lortet, de Lyon.

Terre cuite. — J'ai signalé l'an passé la découverte de nombreux fragments de grandes statues de terre cuite, recouvertes d'une épaisse couche de rouge vermillon. Un morceau de pilier de statue semblable, trouvé cette année, portait la mention du  , fils du Soleil Aménôthès. Ces monuments peuvent donc être datés au moins de la XVIII^e dynastie.

Faïence. — Les monuments de faïence les plus curieux trouvés dans la fosse de Karnak sont de grosses têtes d'uræus dont la tête aplatie est, au moins, aussi large que la main. C'étaient, je crois, des morceaux d'uræus , qui se redressent au haut des corniches monumentales. Ces têtes sont en faïence verte, avec des yeux rapportés en faïence rouge. La forme de ces yeux est exactement celle des poids égyptiens.

Je ne veux pas dire que tous les poids égyptiens soient des yeux de serpents, loin de là, mais je me demande si, parmi tous ces petits troncs de cône si soigneusement pesés, étiquetés et mis en vitrines, il n'y en aurait pas quelques-uns qui pourraient être utilement rendus à quelque tête d'uræus borgne ou aveugle.

Nous avons eu la bonne fortune de découvrir presque tous les morceaux et la tête intacte d'un joli sphinx d'Aménôthès III en faïence bleu-gris clair avec rehauts blancs, une autre tête semblable aux yeux métalliques incrustés, des fragments de sistres à tête d'Hathor, un casque , qui devait être incrusté dans quelque grand bas-relief, un fragment d'amulette portant le cartouche d'Artaxerxès. Je dois aussi mentionner un morceau de dallage (?) ou mosaïque, composé de plaques de faïence verdâtre mises côte à côte en bandes. Ces bandes étaient séparées entre elles par une large raie couverte d'une feuille d'or. Le tout reposait sur une assiette de pâte bleue.

Pâte bleue. — L'outremer est fabriqué avec du lapis-lazuli. Je crois que les jolis monuments, composés d'une pâte d'un bleu admirable quand ils sortent de l'eau, sont en pâte d'outremer ou en verre pilé. Ils séchent rapidement, se recollent mal et sont d'une conservation difficile. Le plus beau monument de ce genre, trouvé cette année, est un sphinx d'Harmhabi, couvert d'incrustations multicolores du plus bel effet. Il a pu être reconstitué en partie au Musée.

Cochrane. — Les Arabes donnent le nom de *cochrane* à une très belle pierre bleu-vert à laquelle j'avais donné, d'après de Rozières et d'autres géologues, le nom de *racine d'émeraude* ou de *béryl*. Cette désignation a été contestée depuis; n'étant pas géologue, je n'entreprendrai point de polémique oiseuse à ce sujet. J'ajouterai comme document que, d'après le professeur Schweinfurth, notre pierre verte serait de la « pierre des Amazones », pierre qui se rapproche beaucoup de la racine d'émeraude. Ses gisements seraient au Hedjaz et au Groenland.

Pierres des Amazones, ou racines d'émeraude, ou cochranes, ont été encore trouvées cette année par nombreuses plaques découpées d'une admirable teinte.

Silex. — J'ai rapporté au Musée un fragment de silex poli, qui paraissait avoir fait partie d'une sorte de règle plate . Une des faces portait quelques hiéroglyphes joliment gravés en creux.

Obsidienne. — J'ai classé dans la XVIII^e dynastie (voir plus loin) les fragments d'une grande statue, qui est en obsidienne. Le tour de force technique est digne d'être cité parmi les plus remarquables de l'industrie pharaonique.

Gneiss. — Le professeur Schweinfurth a reconnu du gneiss et M. Fourtau du quartz dans la matière blanche, extrêmement difficile à tailler, faisant feu sous le briquet, d'où fut gauchement tiré un sphinx dans le visage duquel nous avons reconnu les traits caractéristiques d'Aménôthès IV.

Ces trois monuments viennent prendre place à côté de l'équerre à 45° en silex poli et de la statuette d'Aménôthès IV en bois silicifié, trouvés l'an passé. Ils pourraient former, en quelque sorte, une série d'objets taillés dans des matières réputées presque impossibles à travailler. Ceci n'est pas fait, d'ailleurs, pour éclaircir la question des outils dont se servaient les Égyptiens pour arriver à des résultats aussi remarquables.

V

MONUMENTS TROUVÉS DANS LA CACHETTE DE KARNAK, EN 1905

La liste des stèles et statues trouvées l'an passé dans la cachette avait été arrêtée au n° 519, et celle des bronzes et objets divers au chiffre 8000.

La liste de cette année sera relativement plus courte.

170 statues en granit, calcaire, grès, albâtre, schiste, etc.

11 sphinx — — — — —

10 cynocéphales en calcaire.

3 vases en albâtre.

2 stèles en calcaire.

1 fragment de petit obélisque en schiste.

1 naos doré en calcaire fin.

1 amulette au nom d'*Artaxerxès* en faïence.

9 grands bronzes.

8000 (environ) objets divers, Osiris et statuettes en bronze.

_____ Nombreuses statuettes de bois pourri.

8208 Total approximatif.

Nous laisserons de côté les monuments de bronze ou divers qui ne présentent pas grand intérêt historique pour citer chronologiquement les nouveaux documents épigraphiques trouvés dans la dernière campagne.

Moyen-Empire. — Les monuments de cette période sont relativement rares cette année; parmi les principaux, nous citerons une statuette d'*Ousirtasen III* agenouillé, tenant deux vases à offrandes, un buste d'*Amenemhâit III* et un fragment de minuscule obélisque qui nous fournit le protocole royal de *Sovkouemsaouf I^{er}*, que nous ne connaissions pas encore entièrement; le voici :



XVIII^e dynastie. — Le monument le plus important de cette période, trouvé cette année, est la grande statue de *Senmaout* tenant la princesse *Nofriourî*, dont nous avons mentionné plus haut la découverte. De même que son duplicata de Berlin, elle est couverte de textes qui n'ont, d'ailleurs, rien de semblable avec ceux qui ont été publiés par Lepsius. Il convient d'ajouter que la majeure partie de la principale inscription a été refaite et que le cartouche de *Thoutmosis III* a été substitué à celui de *Hatshopsouïtou*. C'est encore un de ces documents douteux qu'il est utile de signaler et dont il est prudent de ne tirer aucune preuve historique.

Une petite stèle mentionne l'administrateur de la maison de l'épouse royale *Senmen*, qui succéda précisément à *Sen-Maout* dans la plupart de ses fonctions.

C'est simplement par la beauté du style que je suis porté à classer dans la

XVIII^e dynastie les morceaux d'une statue de *grandeur naturelle* en obsidienne. Nous citons l'an passé une belle statue d'albâtre de *Séti I^{er}*, faite de morceaux ouvrés à part et rajustés après coup, comme l'avait indiqué Diodore. Celle-ci a été faite par le même procédé. Nous n'avons retrouvé, jusqu'à présent, que le masque de la figure, un fragment de cou et l'avant du pied gauche. Ce sont de superbes pièces qui font regretter de ne pas posséder le chef-d'œuvre entier. La figure, d'un modelé parfait, reçut un poli incomparable; les yeux étaient rapportés dans des creux ménagés *ad hoc* : ces creux ont été obtenus sans un éclat, sans une fissure, comme si l'artisan avait eu entre les mains la matière la plus facile du monde à travailler. C'est à d'autres qu'à moi, qui la trouvai, qu'appartient de louer cette rare pièce autant qu'elle le mérite. Un joli sphinx de granit gris appartient aussi à *Thoutmosis III*.

Nous n'avons rien trouvé d'*Aménôthès II* et de *Thoutmosis IV* cette année; par contre, les monuments d'*Aménôthès III*, rares l'an passé, sont plus nombreux. C'est une jolie statuette du roi portant une grande enseigne, un sphinx de faïence gris-bleu, puis une minuscule image qui nous montre Aménôthès marchant devant Amon qui le guide. Toutes ces petites choses sont d'un art délicat, souple et gracieux. Elles sont dignes des grands modèles et des artistes de l'époque.

Le 2 avril 1905, MM. Bénédite et Kurth Sethe étant présents, nos ouvriers sortaient de la cachette un sphinx blanc, que, assurément, on aurait déclaré faux s'il avait été s'échouer dans l'échoppe d'un marchand d'antiquités. Il est difficile, en effet, d'imaginer quelque chose de plus gauche et de plus mal fait. Les yeux et les oreilles sont dignes d'un contrefacteur de Gournah; l'œuvre est telle que seul un fellah, voulant copier un monument, le saurait faire; mais ce fellah est mort depuis bien des siècles, laissant après lui sa pièce de maîtrise de tailleur de pierre, car c'est d'un filon de quartz que fut tiré ce presque monstre. Malgré sa dureté, la matière fut vaincue et, même, reçut un poli semblable à du vernis ou à de la faïence. C'est une pièce curieuse, mais point belle. Cependant l'ouvrier s'est appliqué à « faire ressemblant », et les traits qui sont nés sous son outil maladroit sont ceux d'Aménôthès IV. J'avoue qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre le sphinx de cette année et la charmante statuette de bois pétrifié de 1904. L'un est l'œuvre d'un ouvrier et l'autre celle d'un artiste consommé.

Toutankhamanou nous a rendu une belle statue d'Amon en calcaire dur, qui vient tenir une place honorable à côté des pièces de la même époque, la *Taïa*, le *Khonsou* et les statues royales trouvées l'an passé.

La pièce la plus importante de cette époque fut trouvée, en juillet, dans l'angle nord-est de la Salle hypostyle. C'est une grande stèle de grès rouge sonore, haute d'environ trois mètres et large de près de deux. Elle ne comporte pas moins de trente lignes de texte horizontal. Harmhabi l'usurpa, mais elle appartient à Toutankhamanou, sans doute possible. Le protocole royal suffirait seul à le prouver. Le successeur d'Aménôthès IV ne nous cache pas qu'en montant sur le trône, il trouva les temples abandonnés, allant vers la dégradation, devenus comme les endroits où poussent les herbes sauvages, leurs sanctuaires anéantis, les enclos sacrés comme des chemins de piéton, que l'Égypte était en proie à toutes les calamités, et que les dieux en avaient

détourné leur face. Or, voici que Sa Majesté était dans sa grande salle dans la demeure de Thoutmosis I^{er}, comme le soleil dans le ciel, occupée à décréter sur cette terre, tenant conciliabule avec son cœur pour trouver toute bonne occasion pour inspecter les affaires de son père Amon et pour modeler son image () *ait* auguste en or blanc véritable... Il modela le père Amon sur treize barres (    , cf.   « tragstrange »,   « barre »¹. Son image vénérable était en or blanc (*ousem*), en lapis-lazuli, en turquoises, en toutes pierres précieuses, tandis que la Majesté de ce dieu, auparavant, n'était que sur dix barres.

Il modela Ptah-risanbouf, seigneur d'Ankhtouï, son image auguste était sur [x] barres, et son image vénérable était en or blanc, lapis-lazuli, turquoises et toutes pierres précieuses, tandis que la Majesté de ce dieu n'était, auparavant, que sur [x +] 3 barres.

« Sa Majesté fit les monuments des dieux et leurs images en or blanc véritable provenant des tributs, et construisit leurs sanctuaires à nouveau, en établissant les choses nécessaires et accomplissant les choses indispensables à tout jamais pour leur établir leurs biens sacrés pour les offrandes journalières, et approvisionner leurs substances sur terre. Il donna plus qu'il n'était auparavant... depuis le temps des ancêtres augustes. Il nomma les prêtres et les prophètes parmi les enfants des chefs de leurs villes, parmi fils d'homme savant dont le nom était connu; il augmenta leurs biens avec de l'or, de l'argent, du bronze, du cuivre, sans limites... il remplit leurs magasins en esclaves mâles et femelles, et en apports qui provenaient des biens du butin de Sa Majesté. [Il augmenta] toutes [choses] des temples, double, triple, quadruple, en or blanc, lapis-lazuli, turquoises, toutes pierres précieuses, byssus royal, lin blanc, chanvre, huile, graisse, encens et parfums sans parcimonie en toutes ces choses excellentes. Sa Majesté, vie, santé, force, fit construire leurs barques, qui sont sur le fleuve, en bois d'acacia du pays des Échelles, du pays de Negaou. [Elles étaient] incrustées d'or des chefs des pays, et elles faisaient resplendir le fleuve. Furent purifiés par Sa Majesté, vie, santé, force, les esclaves mâles, les esclaves femelles, les joueuses de tambourin, les baladines qui étaient parmi les réfugiées dans le palais du roi; on avait compté leurs travaux pour le palais... du maître des deux mondes... » Et le roi, prenant la parole, ajoute cette clause : « Je donne qu'ils soient considérés comme consacrés à mes pères tous-les-dieux par amitié; afin qu'ils soient apaisés par mon action aimante. » Après tant de bienfaits reçus, les dieux et les déesses exultent, leurs cœurs sont dans la joie, leurs sanctuaires en liesse, les pays poussent des cris, et les fidèles se réjouissent de toutes ces choses excellentes advenues à l'assemblée des dieux qui reviennent dans le grand temple, et, jusqu'au bas de la stèle, ce ne sont que louanges à Toutankhamonou.

Je ne puis insister davantage ici sur ce monument auquel je compte consacrer une étude plus étendue. Le monument a souffert quelque peu, de nombreuses lacunes demandent à être complétées, mais, si ma traduction d'aujourd'hui n'est pas définitive,

1. C'est ce que fait plus tard Montouemhaït, restaurant les statues des dieux.

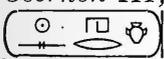
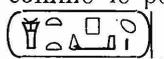
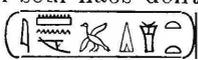
le sens en est certain. La date de ce monument manque, mais nous voyons, dès le début, la réaction amonienne triomphante. D'après la description qu'en donne la stèle, nous pouvons voir que la révolution d'*Aménôthès IV* avait été violente, car il n'y avait dans les temples plus de statues divines, plus de barques, plus de biens sacrés, plus de prêtres ni de prophètes. L'épisode des esclaves, des joueuses de tambourin et des faiseuses de tours, réfugiés dans le palais du roi, semblerait indiquer une prise par force de Thèbes ou révolution violente, car tous ces gens sont considérés comme butin royal jusqu'à ce que Toutankhamanou s'en départisse au profit des dieux. Je reviendrai, je le répète, sur ces faits, ne citant aujourd'hui que les points les plus importants de cette page d'histoire.

Harmhabi, qui usurpa si bien tant de monuments appartenant à Toutankhamanou, ne nous a fourni cette année qu'un joli sphinx en pâte bleue, tout incrusté de pierres et d'émaux multicolores.

Les *Ramessides* nous ont rendu une quinzaine de statues et de sphinx qui font connaître un prince *Ptah-meri*, *Ramsès II* jeune, tenant une large table d'offrandes devant lui et un *Ramsès III* tout enfant, accroupi sur un coussin et portant l'index à sa bouche comme un petit Horus joufflu.

Autour des souverains, nous retrouvons encore leurs commensaux, *Psarou* et *Panehesi* et les premiers prophètes d'Amon *Roma* et *Aménôthès*.

Pas plus que l'année passé, nous n'avons trouvé de monuments importants de la XXI^e dynastie. C'est un vide curieux que je constate une fois de plus, pensant bien que quelque autre cachette nous rendra ce qui nous manque encore.

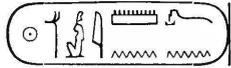
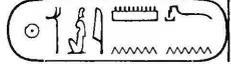
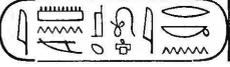
Les XXII^e et XXIII^e dynasties. — La XXII^e dynastie a été représentée cette année par de nombreuses statuettes qui nous ont permis de compléter nos tableaux généalogiques dressés l'an passé. Le plus important à publier actuellement est celui de la famille *Nib-noutirou Neser-Amon*, dont nous n'avions pu faire connaître encore qu'une partie quelque peu fautive. M. Maspero, l'an passé, avait bien voulu considérer comme article les notes que je lui avais envoyées, les remanier en quelques endroits et corriger lui-même les épreuves pour éviter toute perte de temps. L'article parut sans que je pusse faire quelques corrections ou ajoutés que mes recherches m'auraient permis de faire sans cela. Le point le plus important que j'avais pu signaler dès l'an passé était que les statues de la famille *Nibnoutirou Neseramon* nous permettaient de placer le règne de *Padoubast* entre ceux d'*Osorkon II* et de *Sheshonq III* (et non *Osorkon III*, comme le porte mon dernier article). Mais ce *Padoubast* n'est pas le   *Sherabrè Padoustastit*, que mentionne un seul naos dont les fragments sont à Paris et à Bologne, mais le   *Ousirmari Sotpounamon Padoubastitmiamon*, que M. le D^r Wiedemann avait signalé depuis longtemps (*Recueil*, t. VIII, p. 63), et dont M. le D^r V. Schmidt a fait connaître une stèle à Copenhague.

Nous retrouvons ce roi sur plusieurs monuments, et je l'ai reconnu cette année avec ses deux cartouches dans l'inscription 24 du quai de Karnak. Le tableau de la famille *Nibnoutirou Neseramon* (voir p. 155), complété par les dernières découvertes,

lui assigne une place définitive entre *Osorkon II* et *Sheshonq III*, dont il fut co-régent, représentant, en somme, la lignée légitime.

Nous rentrons ainsi dans la théorie que M. Lieblein exposait dès 1868, et qu'il n'a cessé de soutenir depuis, ainsi que d'autres égyptologues éminents. Dans son *Étude sur la Chronologie égyptienne*, p. 29, notre savant doyen place *Petubastis* (773-733) entre *Takelot II* (780) et *Osorkon III* (740). Mais ce *Petubastis I^{er}*, je le répète, est celui de Thèbes, celui qui a été signalé par Wiedemann, et non pas *Sherabré-Padoubastis* que nous croyons retrouver plus tard dans le *Butubisti* de *Za'anou* de l'inscription d'*Assurbanipal*. Ce *Butubisti* serait un descendant de la dynastie tanite (la XXIII^e), réfugiée à Tanis pendant l'invasion éthiopienne. Le *Padoubastis II* serait *Sherabré*, tandis que le *Ousirmarisotpoumamon* des inscriptions thébaines serait *Padoubastis I^{er}*, chef de la XXIII^e dynastie¹. Il aurait débuté à Tanis, comme le prouve le torse de bronze de la collection Stroganoff, et poussé ses exploits jusqu'à Thèbes.

Le tableau de la famille *Nibnoutirou Neseramon*, en tout cas, montre bien deux dynasties collatérales, l'une représentée par *Osorkon II* et *Sheshonq III*, et l'autre par *Padoubastis I^{er} Ousirmarisotpou-Amon* et un *Osorkon*. Cette dernière succession rappelle singulièrement celle des listes royales, et aucun document, à ma connaissance, ne nous empêche de mettre en face de la liste manéthonienne :

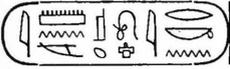
ΠΕΤΟΥΒΑΣΤΙΣ	=			<i>Ousirmarisotpou-Amon</i> <i>Padoubastis-miamon.</i>
ΟΣΟΡΘΩΝ	=			<i>Ousirmarisotpou-Amon</i> <i>Osorkon-Si-Isit-miamon.</i>

Il nous faut chercher quel est cet *Osorkon-Si-Isit-miamon*, dont nous retrouvons le cartouche sur la statue de *Hor IV*, qui vivait également sous *Sheshonq III*, ainsi qu'on peut le constater au haut du tableau généalogique de la famille *Nibnoutirou Neseramon*. Son titre et son nom sont, complètement :  (Statue 202 de Karnak) « Roi de la Haute-Égypte, *Osorkon-Si-Isit-miamon*, prince divin de Thèbes ».

Une des dernières statues sorties cette année de la fosse de Karnak (n° 686), celle du comte prud'homme *Nakhtemouti*, fils de *Nibnoutirou*, semble devoir apporter de nouveaux documents sur cette question. Elle représente un personnage agenouillé, coiffé d'une perruque lisse couvrant la partie supérieure des oreilles. Parmi toutes les statues de cette époque que je connais, je n'ai jamais rencontré cette coiffure que vers la fin de la XXII^e dynastie, puis vers l'époque de Montouemhaït et les débuts de la puissance saïte. Cet indice est assez sûr, mais encore insuffisant. Un autre, précieux entre tous, est en mauvais état. Le comte nomarque *Nakhtemouti*, comme tous les fonctionnaires

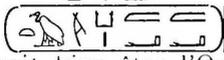
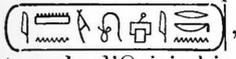
1. M. E. Revillout a émis dernièrement la même opinion dans un travail paru dans la *Revue égyptologique*, « Le roi Petibastis II et le roman qui porte son nom ». Les documents sur lesquels je m'appuie sont tout autres que ceux dont il disposait lui-même. J'ajouterai que je n'ai lu l'article de M. Revillout, à la Bibliothèque du Musée du Caire qu'en fin septembre 1905 après avoir écrit mon travail. Partis de points absolument opposés, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, ce qui me paraît militer en leur faveur.

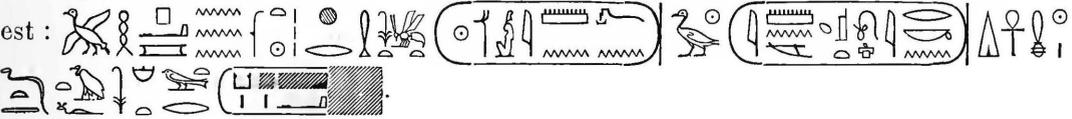
de ce rang porte le *shenpou*, sorte de cordon passant sur le cou et soutenant la lourde tunique, insigne de l'emploi. Comme il arrive souvent, un cachet y est enfilé; et le cartouche royal y est gravé. La surface du cachet est rongée par l'humidité, mais j'y ai lu dès le premier jour, quand la statue n'était pas encore effritée en cet endroit :

), cartouche que je retrouve sur un des flancs de la statue, accompagné de la mention . Et voici que sur l'autre flanc est gravé

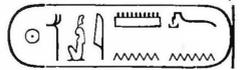
un cartouche-prénom , que je ne puis appliquer qu'à cet *Osorkon-Si-Isit-miamon* et non pas à Osorkon II, qui, nous le verrons, vivait quatre générations avant que Nakhtefmouti devint comte prud'homme. Ce cartouche  est, en somme, celui de tous les souverains de l'époque, qu'ils s'appellent Osorkon, Takelot, Sheshonq, Padoubastit, Routamon, ou autrement.

Cette communauté de cartouches entre ces deux Osorkon a amené souvent, croyons-nous, des confusions que je crois m'expliquer maintenant. M. Fl. Petrie, dans son *History of Egypt*, t. III, p. 229, remarque fort bien que, dans la stèle d'Horpason, la mère d'Osorkon II est appelée 

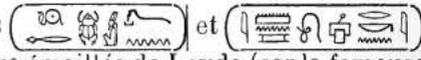
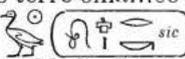
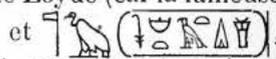
de Karnak indiquent une  comme mère d'un  , qui pourrait bien être l'Osorkon de nos nouvelles statues et du temple d'Osiris hiq djeto, dont nous nous occuperons plus tard et non pas Osorkon II.

J'ai revu aussi l'inscription 5 du quai de Karnak, aujourd'hui plus lisible que jadis, alors qu'elle était encore couverte de cristaux de salpêtre. Le texte complet, définitif, est : 

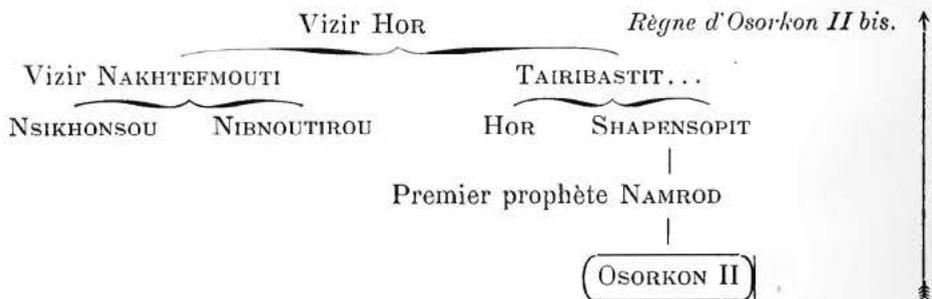
Le nom maternel me paraît facile à rétablir, et je ne puis qu'y reconnaître le nom de *Karomama*, la petite-fille d'Osorkon II, la fille du premier prophète Nimrod, la femme de son oncle Takelot II et la mère du premier prophète Osorkon. M. Lieblein avait deviné depuis de longues années que ce premier prophète Osorkon était devenu l'Osorkon III des listes manéthoniennes, et, là encore, il avait deviné juste : seulement, l'Osorkon III actuel du *Livre des Rois* n'a rien de commun avec celui que nous proposons pour le remplacer légitimement, à notre avis. Les inscriptions 6 et 7 du quai appartiendraient aussi à ce nouvel Osorkon. Je sais qu'on pourra dire que la chute du  dans le nom de  est singulière, mais d'autres exemples de cette chute existent, et, comme on le verra plus loin, le nom de la reine  s'écrivait aussi .

Poussant plus loin notre hypothèse, nous pourrions arriver à dire, en somme, que les inscriptions ne portant comme cartouches que  peuvent être aussi bien d'Osorkon II qu'à l'Osorkon qui nous occupe, et que, jusqu'à plus ample informé, nous appellerons Osorkon II *bis* en attendant qu'il soit reconnu comme le véritable Osorkon III. Les inscriptions 6 et 7 du quai de Karnak semblent le montrer. Comme monuments appartenant à cet Osorkon-Si-Isit, nous pouvons déjà citer l'inscription 13 du quai de Karnak mentionnant qu'en l'an XXI de ce

roi, son fils Takelot fut associé par lui à la couronne, puis le vase D 34 du Louvre, publié par M. Pierret, une plaque de bronze découpé, trouvée par M. Daninos-Pacha à Memphis et publiée par M. Daressy (*Annales*, III, p. 140), l'inscription hiéroglyphique de Louqsor, publiée aussi par M. Daressy (*Recueil de Travaux*, t. XVIII, p. 181), mentionnant une forte crue du Nil advenue en l'an III de ce règne, etc. La cachette de Karnak nous a aussi rendu une charmante statuette en calcaire rehaussé de dorures représentant Osorkon-Si-Isit, se trainant à genoux et poussant devant lui la barque de Sokari, sans compter les statues portant les cartouches de ce souverain. La statue n° 378 porte même ceux d'Osorkon-Si-Isit et de son fils Takelot. Nous compléterons cette liste par la suite.

L'Osorkon III classique, dont les deux cartouches  et  ne nous sont fournis, je crois, que par l'anneau de terre émaillée de Leyde (car la fameuse égide du Louvre ne porte que les cartouches  et , d'après une copie que m'a gracieusement envoyée M. P. Pierret), me paraît être classé sans raison certaine dans la XXIII^e dynastie. Ce dut être un des nombreux roitelets de l'époque, mais pas le véritable Osorkon III.

Ces faits étant signalés, revenons un instant à la statue de Nakhtefmouti. Les renseignements qu'il nous fournit sur sa famille et ses origines sont, d'ailleurs, curieux. D'après les deux textes ci-dessous, nous pouvons établir sa généalogie :



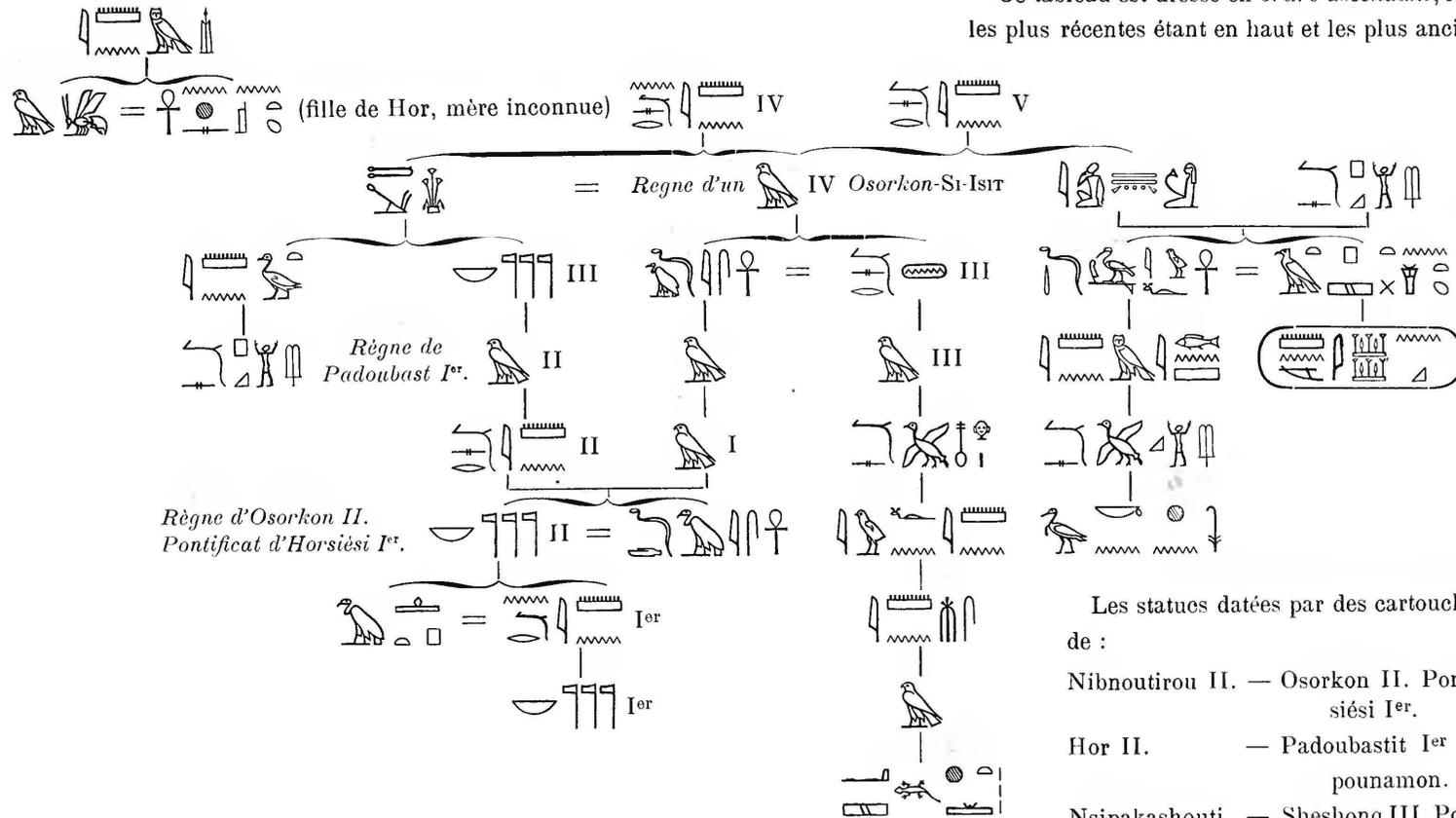
Les statues 575 et 206 nous permettent, de plus, de suivre la descendance de Nakhtefmouti pendant quatre générations encore, jusque sous la période saïte.

Je ne puis croire, quant à moi, que le comte prud'homme se soit ingénié à rappeler

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES FAMILLES NIBNOUTIROU-NESERAMON-NSIPAKASHOUTI

dressé d'après les documents fournis par la cachette de Karnak

Ce tableau est dressé en *ordre ascendant*, les générations les plus récentes étant en haut et les plus anciennes en bas.

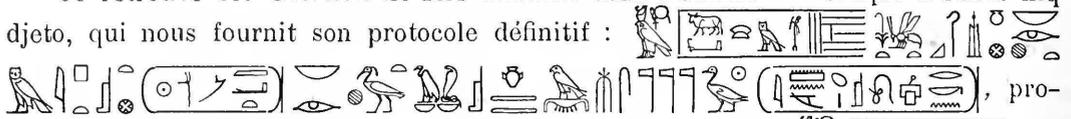
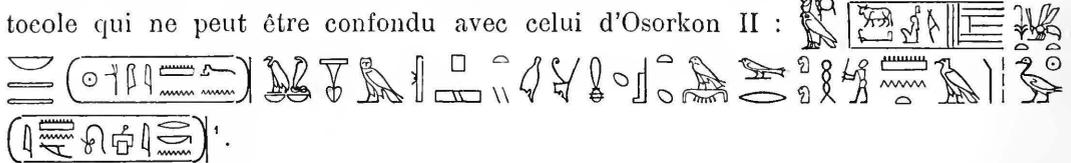


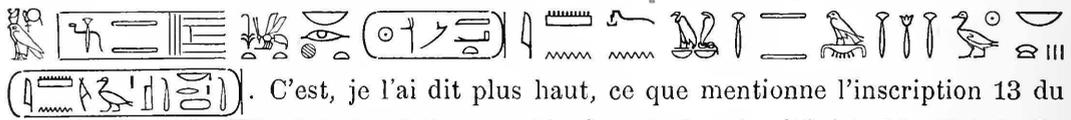
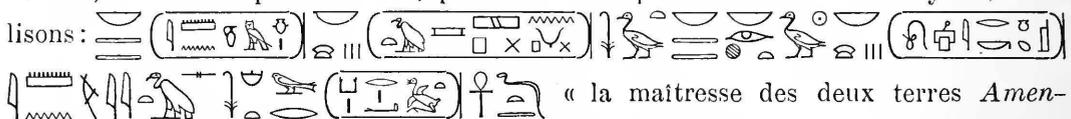
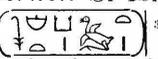
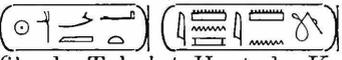
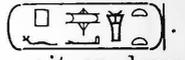
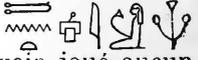
Règne de Sheshonq III. Pontificat d'Horsiési II.

Les statues datées par des cartouches sont celles de :

- Nibnoutirou II. — Osorkon II. Pontificat d'Horsiési I^{er}.
- Hor II. — Padoubastit I^{er} Ousirmarisot-pounamon.
- Nsipakashouti. — Sheshonq III. Pontificat d'Horsiési I^{er}.
- Neseramon IV. — *Osorkon-Si-Isit II (bis)*.

sur sa statue et sur le cachet du shenpou les cartouches de son quatrième ancêtre par alliance.

Je retrouve cet *Osorkon-Si-Isit-miamon* dans l'Osorkon du temple d'Osiris hiq djeto, qui nous fournit son protocole définitif : , protocole qui ne peut être confondu avec celui d'Osorkon II : .

Là, nous voyons, dans les *mêmes bas-reliefs Osorkon-Si-Isit-miamon*, à côté d'un Takelot qui n'est ni Takelot II ni Takelot I^{er}, mais, je crois, le premier prophète d'Amon de l'an VI de Sheshonq III, devenu *Takelot III*, avec le protocole : . C'est, je l'ai dit plus haut, ce que mentionne l'inscription 13 du quai de Karnak. Elle date les faits rappelés dans le temple d'Osiris hiq djeto². En même temps qu'eux, toute jeune, comme leur fille, sœur ou pupille, allaitée par les déesses, couronnée par les dieux, portant double pschent et les titres royaux, nous lisons :  « la maîtresse des deux terres *Amen-noum-ab*, maîtresse des diadèmes *Shapenap-mimaout*, fille royale du maître des deux terres, maître faisant les choses, fils du Soleil *Osorkon-Si-Isit-miamoun*. Sa mère est la grande épouse royale Karadjit » (*sic*, var. : )³. Et cette *Shapenap* est *la même*, avec les *mêmes* cartouches, qui, dans les bas-reliefs de la partie éthiopienne du temple, figure à côté de sa fille *Ameniritis*. C'est donc celle qui connut *Kashta* qu'elle paraît avoir épousé, à moins que le conquérant éthiopien, comme plus tard *Psamétique*, ne lui ait fait adopter sa fille *Ameniritis*. C'est enfin *Shapenap I^{re}*, sa famille et ses co-régents que nous voyons dans ce temple d'Osiris où nous trouvons encore un fils d'Osorkon, , apparenté avec . Il me semble bien que le fils de Takelot II et de *Karomama*, *Osorkon*, ait eu deux femmes. L'une, alors qu'il était premier prophète d'Amon, s'appelait  *Tentsa*. Il en eut une fille, la  dame *Shapenapit*, qui semble n'avoir joué aucun rôle politique, puis un fils, *Takelot*, qui paraît avoir été premier prophète d'Amon en

1. M. Daressy (*Annales*, V, p. 125) emploie la même méthode pour différencier *Amenemhaït I^{er}* d'*Amenemhaït IV*, dont les deux cartouches sont semblables, mais dont les autres titres n'ont rien de commun.

2. Remarquons, comme plus haut, que la stèle d'Horpason et les monuments indiquent, comme mères de *Takelot I^{er}* et II, d'autres personnes que la  de l'inscription 4 du quai de Karnak. Serait-elle la mère de *Takelot III*? Je le crois et j'ajouterai même que je reconnais dans cette  la  de la stèle de Turin, la femme du premier prophète *Osorkon* et la mère d'une *Shapenap*.

3. Je puis assurer à M. Fl. Petrie que ma lecture est certaine (cf. *History of Egypt*, t. III, p. 251, l. 23).

Tableau indiquant la succession probable des rois et des premiers prophètes d'Amon sous les XXII^e et XXIII^e dynasties.

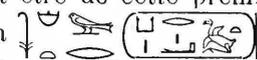
Rois collatéraux de la XXIII ^e dynastie	XXII ^e dynastie Bubastite	Premiers Prophètes d'Amon	Premiers Prophètes devenus Rois
	SHESHONQ I ^{er}		
	OSORKON I ^{er}		
	TAKELOT I ^{er}		SHESHONQ II
	OSORKON II		HORSIÉSI
	TAKELOT II		AOURTI
PADOUBASTIT I ^{er}	AOURTI		OSORKON-SI-ISIT
OSORKON-SI-ISIT	SHESHONQ III		TAKELOT III
TAKELOT III			SHAPENAP I ^{re}
ROUTAMON			
Invasion éthiopienne			
PSAMMOUS	PIMAI		
ZET	SHESHONQ IV		
PADOUBASTIT II			
Invasion d'Assourbanipal			

1. Nous plaçons le premier prophète Smendès comme fils d'Osorkon II, sans preuve certaine. Il n'est dit que fils d'Osorkon. L'ordre Smendès, Nirmod, Aourti, est dubitatif.

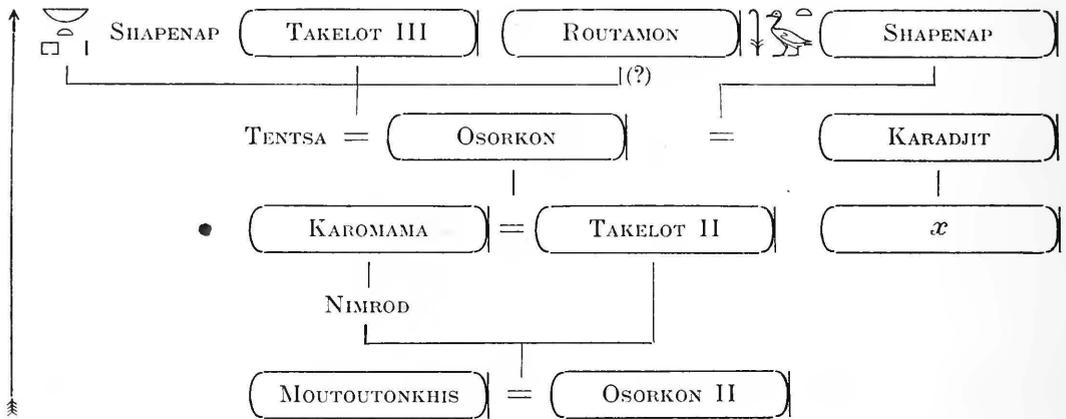
2. Le premier prophète ne nous est connu que par Petrie, *A Hist. of Egypt*, t. III, p. 265.

3. Nous appelons Takehot III le Takehot du temple d'Osiris hiq djeto, et supposons — sans preuve — y reconnaître le premier prophète d'Amon Takehot.

4. Les inscriptions de Karnak indiquent qu'Osorkon exerça le pontificat d'Amon, une seconde fois, après Horsiési et Takehot. Je ne sais encore si ce déclin dans son aventureuse fortune est antérieur ou postérieur à l'invasion éthiopienne.

l'an VI de Sheshonq III (inscription 25 du quai de Karnak). Son père Osorkon, devenu roi sous le nom d'*Osorkon-Si-Isit*, l'associa à la couronne en l'an XXIII de son règne (inscription 13 du quai et temple d'Osiris hiq djeto). Un autre de ses enfants, Routamon, qui prit aussi les deux cartouches royaux, naquit peut-être de cette première union (cf. DEVÉRIA, DARESSY, etc.¹). De son mariage avec la , il eut une autre fille, Shapenap, — à moins que Karadjit n'ait adopté la première, la fille de Tentsa, mais ceci me paraît improbable, car, dans le temple d'Osiris, nous la voyons couronnée de deux pschents comme étant de race royale autant par son père que par sa mère.

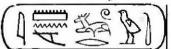
Un tableau peut résumer tout ceci :



En somme, nous pouvons dire que la statue de Nakhtefmouti et la partie primitive du temple d'Osiris hiq djeto précèdent immédiatement l'invasion éthiopienne. Aussi ne trouvons-nous plus, à Thèbes, de traces de Pimai, de Sheshonq IV de la XXII^e pas plus que de Psammous ou Zet de la XXIII^e dynastie. Ceux-ci se sont réfugiés dans le Nord, et nous ne connaissons les règnes des deux premiers que par les stèles du Sérapéum. La XXIII^e dynastie déchuë continue obscurément, à Tanis, avec *Sherabré*, et le papyrus Rainier nous montre que la lignée était encore loin d'être éteinte, longtemps après sa chute politique. C'est, je crois, la confirmation de ce que disait M. Lieblein depuis bien longtemps pour expliquer pourquoi il y avait succession immédiate entre l'Apis mort l'an XXXVII de Sheshonq IV et celui mort l'an VI de Bocchoris. Padoubastit I^{er} et Osorkon III étaient morts depuis longtemps, et la XXIII^e dynastie n'existait plus, politiquement parlant, à cette époque.

Nous pourrions même préciser davantage tous ces faits et obtenir un synchronisme presque certain en observant que les inscriptions 27, 28, 29 du quai de Karnak constatent une succession au pontificat d'Amon : en effet, le premier prophète Horsiési est remplacé par un Takehot, entre l'an XIX et l'an XXIII de Padoubastit-miamon I^{er}.

1. DEVÉRIA, *Quelques personnages d'une famille pharaonique, Mémoires et fragments*, I, p. 377; DARESSY, *Notes et remarques*, CXLIII, *Recueil de Travaux*, t. XIX, p. 20-21.

Or, d'après nos tableaux généalogiques, nous savons que le règne de Sheshonq III fut parallèle à celui de Padoubastit : les inscriptions 23 et 25 du quai de Karnak mentionnent aussi, en l'an VI de Sheshonq III, une succession identique au pontificat suprême d'Amon. De là, croyons-nous, nous pouvons conclure que l'an VI de Sheshonq III équivaut aux ans XX, XXI ou XXII de Padoubastit-miamon I^{er}. J'adopterais volontiers l'an XXII, parce que le texte 26 du quai mentionne le règne d'un roi *Aouti* de l'an XIV à l'an XVI de Padoubastit I^{er}. Là encore, j'ai revu l'inscription découverte voici dix ans. Elle est toujours fruste, mais je crois que ma première lecture pourrait être complétée en  *Aourti-miamon*. Les vides du cartouche le permettent. M. Maspero (*Histoire ancienne*, t. III, p. 166), dès les premiers jours, avait pensé que notre *Aouti* devait être quelque grand prêtre d'Amon intronisé. Je crois confirmer cette idée en reconnaissant dans le *Aourti* le premier prophète , que le tableau de la famille Nakhtefmouti, publié l'an passé, nous indique comme fils d'Osorkon II. De l'ensemble de nos recherches et des nouveaux documents découverts récemment, nous croyons pouvoir établir le tableau ci-contre (p. 157), qui résume à peu près les ordres de succession au trône et au suprême pontificat thébain. Nous n'osons encore nous flatter de l'avoir rendu impeccable; cependant, tel qu'il est, il éclaircira, croyons-nous, quelques points qui semblaient encore obscurs, voici quelques années. Il corrige et complète celui que je présentais l'an passé.

Je crois que ce que j'avance aujourd'hui sur la XXII^e et la XXIII^e dynastie sera critiqué ou tout au moins ne sera pas d'accord avec bien des théories antérieures. Beaucoup de nos collègues sont en droit de demander sur quels matériaux nous nous sommes appuyé pour établir ce que nous croyons être des faits. Je répondrai à cela que ce que qu'on vient de lire n'est que le résumé d'un long mémoire auquel je travaille depuis près de deux ans et qui ne pourra paraître que plus tard, quand les nouveaux documents fournis par la cachette de Karnak auront paru dans le *Catalogue général* du Musée du Caire. Fallait-il attendre un an ou deux pour faire connaître à mes savants collègues ce que j'avais pu débrouiller dans cette masse de nouveaux documents? Je ne l'ai pas cru, et c'est pour répondre à plusieurs d'entre eux qui m'avaient demandé des renseignements, que je me suis décidé à publier cette sorte de sommaire où j'ai résumé ce que je crois, aujourd'hui, être indiqué par les documents tant anciens que nouveaux. En attendant que ces derniers soient mis à leur disposition, je leur livre le résultat de mes recherches, — fort écourté et pour cause, — les laissant absolument libres de ne l'accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Le *Catalogue général*, dont le premier volume vient d'être mis sous presse, montrera si je me suis trompé.

A côté de ces problèmes historiques, les statues de Karnak nous ont permis d'entrevoir la résolution de quelques autres. J'indiquerai, par exemple, celui de l'histoire de l'art et du costume en Égypte. Nous constatons déjà, l'an passé, que nous avons souvent des séries de famille, dont nous retrouvions les principaux membres à des

qui, au cours des siècles, devenait de plus en plus improbable. Les choses étaient, décidément, mieux arrangées que nous ne le croyions. Amon est non seulement le dieu qui fait vaincre les rois et leur asservit les nations, mais c'est encore celui qui ouvre son temple aux statues et aux doubles des morts, qui les loge et les héberge, comme étant ses compagnons, ses féaux et ses serviteurs. Il semble, en définitive, que, si le double allait de temps en temps à Gournah pour voir si tout était en ordre dans son tombeau, le plus clair de son temps se passait au temple de Karnak, où, voisinant avec les autres défunts, il recevait les hommages des passants et la nourriture d'Amon.

Ramléh d'Alexandrie, 5 septembre 1905.
